TROISIEME ANNEE. — N. 598

MERCREDI 3 NOVEMBRE 1915

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

LE SCANDALE DU MIRACLE

Comment un curé écrit l'Histoire

« Sainte Geneviève, par ses prières, a réparé les fautes de nos généraux », déclare l'abbé Meuret, curé de Nanterre

« Si Jeanne d'Arc est l'épée de la France, Sainte Geneviève en est le bouclier. »

Connaissez-vous *Sainte Geneviève* ?

Nous ne parlons de la sainte elle-même, mais d'une petite « revue mensuelle, organe de l'Association des Geneviève de France » dont la rédaction et l'administration sont sises au 28 de la rue de l'Eglise à Nanterre (Seine).

Nanterre avait déjà ses pompiers. Elle a maintenant ses Geneviève.

Elle aussi, cette ville aimée du Ciel, un curé historien l'abbé Meuret.

C'est cet abbé qui dirige et rédige *Sainte Geneviève*.

Dans un numéro spécial, consacré au « MIRACLE DE LA MARNE » et, dédié en hommage à Sainte-Geneviève, le curé des Geneviève reproduit tout au long un article signé D. Hedde, paru dans le *Journal de Royan*.

Cet article est un chef-d'œuvre de calomnie et d'invention cléricale.

Nous le reproduisons ici intégralement et sans y changer un mot.

Nous en respectons même la disposition typographique, concernant les passages mis en italiques par leur auteur.

Le 8 septembre, on achevait de célébrer, à Saint-Etienne-du-Mont, un triduum solennel de prières à sainte Geneviève. Le troisième jour, nous dit la *Revue Hebdomadaire*, l'affluence était telle que les fidèles, étroitement serrés les uns contre les autres, *emplissaient* l'immense place que limitent l'église Saint-Etienne du Mont, le Panthéon, la Faculté de Droit et la Bibliothèque Sainte-Geneviève ; et cela représentant des milliers et des milliers de croyants. Les portes de l'église avaient été ouvertes, et, soudain, la châsse contenant les reliques de la Sainte émergea de l'ombre du sanctuaire. Précédée des bannières de la confrérie, soutenue sur les épaules de Messieurs les Porteurs, la châsse s'avança jusqu'au haut des degrés, tandis que de la foule des fidèles agenouillés s'élevait un long cantique de prières et de supplications !...

A cette époque, les armées allemandes étaient aux portes de Paris. Après la bataille de Charleroi, les hordes barbares s'étaient précipitées en France dans une poussée irrésistible qui semblait faire présager des événements décisifs prochains. Le plan offensif allemand se développait dans sa monstrueuse grandeur, et nos armées, reculant toujours, avaient subi de terribles pertes en hommes et matériel.

« Il y avait, écrivait l'*Evening Post*, des marques d'hésitation et de confusion dans les plans militaires français, et plus d'un général français s'était montré coupable d'incompétence ou même de pire... Il semblait que les vantardises des bulletins allemands étaient mieux justifiées que nous n'aurions voulu le croire, et que *l'armée du général Joffre était incapable d'une résistance plus prolongée.* »

Or, le 6 septembre, premier jour de prières, et les deux jours suivants, il arriva à Paris d'étranges nouvelles.

***

Les armées allemandes qui, jusqu'alors, avaient si magistralement poussé leur brutale offensive, commettent successivement trois fautes de stratégie aussi lourdes qu'inespérées.

1° Le 6, arrive à Paris la confirmation de la nouvelle que l'aile marchante allemande s'était infléchie vers le *Sud-est et que les cinq armées allemandes s'enfonçaient, à marches forcées, dans le couloir entre Paris et Verdun, s'exposant à être prises de flanc* par chacun des deux camps retranchés. Paris était sauvé !

2° Les armées allemandes qui, jusqu'à ce jour, avaient manœuvré de façon impeccable et en liaison parfaite, *laissent un vide se créer entre deux d'entre elles*, dont le général Foch profite aussitôt pour y enfoncer ses corps d'armée comme un gigantesque coin. On sait que cette manœuvre fut le signal de la victoire de la Marne.

3° Durant la retraite de la Marne, les armées de Langle de Cary et Sarrail avaient perdu le contact. Un vide s'était créé devant le kronprinz qui, commandant en Argonne, voulut en profiter aussitôt en y lançant deux corps d'armée. *Ces deux corps d'armée s'avançant à travers les forêts d'Argonne pendant la nuit, se prirent mutuellement pour l'ennemi, et se fusillèrent sur place jusqu'au matin.* Le lendemain, les troupes françaises reprenaient le contact et Verdun ne fut pas investi.

4° Sur le front de Lorraine, durant le triduum, il se passa des choses plus extraordinaires encore.

C'était après l'échec de Morhange. Le haut commandement, ayant décidé de préserver Nancy, avait fait occuper le Grand Couronné par nos troupes.

La 59e division de réserve était postée au mont Sainte-Geneviève, près de la Moselle, faisant face vers le nord au troupes allemandes débouchant de Metz.

Les combats commencent le 4 septembre. Le 6 au soir, raconte M. Gustave Babin dans l'*Illustration*, les Allemands débouchaient de la lisière sud de la forêt de Facq, leur droite venant s'appuyer sur la Moselle. Le 7, les troupes françaises, après une héroïque résitance, recevaient l'ordre de se replier, et Nancy allait être découvert !...

« *Chose étrange* : au premier abord, à l'heure de cette retraite, on crut à un combat malheureux. C'était, au contraire, une des actions les plus favorables que nous eussions soutenues. *Les Allemands, de leur côté, convaincus de l'inutilité de prolonger un si pénible effort, se repliaient aussi.* »

Ainsi notre situation se rétablissait d'elle-même, au moment où nous la jugions perdue !

Le 7 au soir, deuxième jour du triduum, nous réoccupions le village de Sainte-Geneviève.

5° Couvrant également Nancy, la 68e division de réserve occupait le mont Amance, face à l'Est, vers nos vainqueurs de Morhange.

Jusqu'au 1er septembre, il n'y eut que des escarmouches. Le 1er, les Allemands arrivent en colonnes denses et de sérieux combats s'engagent. Le 3, l'ordre est donné à toute la division de se replier, le 212e demeurant à Champenoux. Le 5 au matin, l'ennemi prononce une double attaque sur Erbeviller, d'où le 344e est repoussé, et sur Champenoux, où se maintient le 212e. Le 7, nous attaquons à notre tour avec acharnement. Mais le 206e est décimé. Il se replie, entraînant le 212e. Nos troupes, écrit M. Gustave Babin, sont terriblement éprouvées et épuisées. Des renforts, cependant, nous arrivent de Toul, et le combat reprend. Mais, le 10, nos soldats, harassés, ne peuvent plus progresser. Visiblement, nous sommes à bout de souffle, écrasés par des forces infiniment supérieures, et nous allons battre en retraite !...

« *O prodige !* Voilà que le 12, le calme se fait, *l'ennemi a renoncé, bat en retraite tout de bon, abandonne tout, Champenoux, si frénétiquement disputé, et le front entier qu'il occupait.* Il se retire en colones denses *sans faire mine, même de vouloir resister.* Tour à tour, SaintDié, Lunéville, Baccarat, Raon-l'Etape, Pont à Mousson sont réoccupés par nous. Nancy est définitivement sauvé ! »

L'esprit est véritablemnet dérouté devant une pareille succession de aits aussi étranges.

Ce n'est pas amoindrir l'héroïsme de nos soldats ni la valeur du chef que de mettre en relief les terribles dangers dont notre pays s'est miraculeusement échappé.

Ce n'est pas leur faute si, au début de la guerre, nous avons dû nous incliner devant la force du nombre, portée à son apogée par une préparation militaire poussée à fond jusque dans ses moindres détails.

Pour nous chrétiens, qui croyons à la vertu de la prière et à la toute-puissance du Dieu de Clovis et de Jeanne d'Arc, nous ne pouvons pas ne pas voir, dans ce *redressement subit et inespéré du sort qui nous accablait*, le résultat de l'intercession de sainte Geneviève, que des milliers de patriotes imploraient ce soir du 8 septembre !...

Comme autrefois les prières et les supplications de la vierge de Nanterre, en fortifiant les âmes et ranimant les courages, avaient détourné Attila et ses hordes du chemin de Lutèce et les faisaient se broyer aux Champs Catalauniques contre les légions d'Aëtius, de Mérovée et de Théodoric, elles ont aujourd'hui attiré sur nos armées la clémence du Dieu qui protège les Francs et les destinées immortelles de leur pays !..

D. HEDDE.

Est-il besoin de commenter de tels propos ?

Nous ne pouvons croire que la Censure, puisque Censure il y a, leur a accordés son visa.

La Vierge de Nanterre a sauvé la France du marasme où les généraux de la République l'avaient plongée !

C'est ce qui ressort de cette lecture.

Les Français tolèreront-ils une pareille injure à leur armée et à ses chefs ?

Le scandale devait être dénoncé !

Dans Paris

ACCIDENT. — Les agents ont trouvé la nuit dernière boulevard de Belleville un belge nommé Thiry qui avait une jambe fracturée. Il a été conduit à Tenon où il n'a pu fournir aucun renseignement sur son accident.

COUPS DE COUTEAU. — Deux terrassiers belges se prennent de querelle boulevard de Belleville. L'un Chermans sort un couteau et blesse son compagnon qui a été transporté à l'hôpital.

BRULE VIF. — Un incendie se déclarait dans la chambre de M. Libray, 75 ans, 26, rue Ramponneau. Malgré les secours il fut impossible de sauver le vieillard qui fut brulé vif.

UN ODIEUX PERSONNAGE. — (*De notre correspondant*). — Aux environs de Versailles un individu se disant médecin réfugié, pénètre chez M. Gerrier et sous prétexte d'une visite médicale tente de violer la nièce de celui-ci Mlle Marcelle Joly, âgée de 15 ans.

Bourse de Paris

DU MARDI 2 NOVEMBRE 1915

Séance terne, caractérisée par une pénurie complète d'affaires.

Fonds d'Etat : 3 0/0, 65.60 ; 3 1/2 0/0, 90.52 1/2. — Russe 1914, 82.70 — Extérieure, 87.40.

Actions diverses : Banque de France, 4.595. — Lyonnais, 985. — Banque de l'Azow-Don, 915. — Banque Otomane, 445. — Nord de l'Espagne, 397. — Suez, 4.000. — Omnibus, 420. — Monaco, 2.220 ; 115, 450. — Malacca, 98. — Caoutchoucs, 65. — Briansk, 270. — Dnieprovienne 2.100

La Disette en Allemagne

Une dépêche de Copenhague nous parle encore de l'épuisement économique de l'Allemagne. Nous savons ce que vaut ce bateau — et paquebot — mis à flot dès le mois d'août 1914 par d'éminents économistes collaborateurs du « Matin ».

Les gens qui croient le moins à l'épuisement de l'Allemagne sont les poilus. Lorsque le « Matin » leur affirmait que l'ennemi était à court de munitions et que les canons boches étaient hors d'usage, la mitraille « made in Germany » pleuvait drue en maints endroits du front, au bois de Luxembourg, en Champagne, notamment.

Lorsque les économistes du « Matin » juraient leurs grands dieux que la guerre prendrait rapidement fin par l'affamement de l'Allemagne, pendant ce temps, les soldats des tranchées d'en face jonglaient avec leurs vivres. On rapporte même que des Bavarois poussèrent la démonstration jusqu'à envoyer d'alléchantes conserves à leurs adversaires.

Vraies ou fausses, peu importe l'authenticité de ces nouvelles, l'essentiel est que l'Allemagne et ses armées ne sont pas mortes de faim 14 mois après les multiples affirmations du « Matin ».

On conçoit le septicisme avec lequel nous accueillons les informations relatives à la disette en Allemagne.

Nous devons cependant reconnaître que depuis quelques temps, les nouvelles consacrées à cette question sont de plus en plus catégoriques et de plus en plux explicites.

On cite des faits et des localités.

Voici d'ailleurs la dépêche transmise de Copenhague au « Daily Mail » :

Copenhague, 1er novembre. — *Le secrétaire général du parti socialiste allemand, dans un article censuré in Allemagne, mais dont le correspondant de l'*Exchange *a pu se procurer copie, dit que la situation alimentaire est si grave qu'à moins qu'on n'y remédie immédiatement, une catastrophe est inévitable.*

Mais il y a d'autres symptômes plus significatifs que les affirmations de cet ordre.

Le premier d'entre eux nous est fourni par « la Gazette de Cologne », laquelle nous annonce que les délégués du ministère allemand de l'intérieur sont arrivés à cfia, dans le but de négocier l'achat d'importantes quantités de céréales et de légumes secs pour l'Allemagne et l'Autriche.

Il convient surtout de souligner la rage de la presse allemande, criant vengeance contre la Roumanie pour l'élévation à un taux considérable, du taux d'importation des blés.

De cet ensemble de faits on ne saurait évidemment montrer l'Allemagne affamée et prête à s'avouer vaincue. On peut cependant conslure que la situation économique n'est pas brillante et que des mille difficultés vont, à l'intérieur, s'adjoindre aux difficultés créées par la situation militaire.

Mais encore une fois, ne parlons pas de négocier la peau de l'ours, car la bête n'est pas morte

R. Lecointre-Patin.

LE COMTE TISZA PARLE POUR MENACER

New-York, 1er novembre. — Le comte Tisza, le premier ministre austro-hongrois, est venu aujourd'hui en aide à ses confrères allemands qui essaient de persuader au public américain que les Alliés sont seuls responsables de la continuation de la guerre.

Au nom des puissances du centre, il a protesté auprès de M. Karl von Wiegand, qui câble ses remarques au *World*, que cette guerre, depuis le début, n'a eu et n'a encore à l'heure actuelle, de leur côté, que le caractère d'une guerre défensive.

« *Nous n'avons jamais fait preuve avant la guerre ajoute le comte Tisza, d'aucune intention agressive. Nous n'en avons eu aucune tout le long de cette guerre et nous n'en avons pas davantage aujourd'hui. Mais il nous faut des garanties pour notre sécurité dns l'avenir.*

« *La Serbie devra être amoindrie et affaiblie. Il est vrai que nous ne pouvons pas encore porter la guerre en Angleterre, en l'envahissant ; mais nous pouvons porter un coup au cœur à quelques-uns de ses alliés. Avec la conclusion de la campagne de Serbie, nous allons avoir une grande quantité de troupes dont nous ferons usage partout. Exactement où ? je ne saurais vous le dire ; mais vous pouvez regarder une carte, et peut-être devinerez-vous juste. Avec la route libre vers Constantinople les possibilités sont ouvertes d'être à même de toucher la Grande-Bretagne sur les points vulnérables.* »

LES DEFENSES SERBES

Nous avons souligné hier l'énormité de l'affirmation du correspondant militaire du journal allemand le *Berlingske Tidende*.

Ce journaliste estimait, en effet, que la campagne de Serbie prendrait fin dans trois semaines, dans la région de Kragujevatz.

Des informations parvenues dans la nuit et publiées par les journaux du matin annoncent — sous réserve — que la position a été occupée par les Austro-Allemands.

D'autre part, nous reproduisons ci-après, et sans commentaires, l'opinion du correspondant du *Pesti Napolo* sur le front serbe :

Lausanne, 2 novembre. — *Les Serbes disposent de deux lignes de défense fortifiées où ils pourront arrêter l'avance allemande : l'une qui va jusqu'à Kragujevatz, l'autre qui est établie sur la rive occidentale de la Morawa.*

UN CHASSE-CROISE TURCO-BULGARE

Les Bulgares s'en vont à Dédeagatch...

Lausanne, 2 novembre.— Suivant la *Tæglische Rundschau*, les troupes bulgares qui étaient concentrées à la frontière roumaine ont été envoyées à Dedeagatch.

...Les Turcs s'en viennent en Bulgarie

Londres, 2 novembre. — De Bucarest au *Daily Telegraph*, à la date de vendredi :

« Cinq divisions turques, sou sle commandement du maréchal von der Goltz, ont remplacé les troupes bulgares sur la frontière de la Dobroudja.

« Les Bulgares ont détruit plusieurs routes conduisant à Silistrie. »

LES EFFETS DU BOMBARDEMENT DE VARNA PAR LES RUSSES

Londres, 2 novembre. — Suivant une dépêche de Bucarest, datée du 20 octobre, que reçoit le « Daily Mail », au cours du bombardement de Varna par la flotte russe, le cercle militaire, l'arsenal de la marine et la fabrique de coton ont été détruits ou ont subi des dégâts.

Chez les Roumains

LE MOUVEMENT UNIONISTE S'ACCENTUE

Le gouvernement va, paraît-il, proclamer l'état de siège

Lausanne, 2 novembre. — Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, le gouvernement roumain aurait l'intention de proclamer l'état de siège dans tout le pays, en raison de l'importance grandissante du mouvement organisé par le parti unioniste.

LES ALLEMANDS PARLENT DE VENGEANCE !

Lausanne, 2 novembre. — La *Deutsche Tages Zeitung* écrit :

« L'augmentation de 100 0/0 des droits d'exportation décrétée par le gouvernement roumain signifie que la Roumanie ne veut pas exporter de céréales.

« Cette témérité mérite une vengeance qui ne tardera pas. »

Londres, 2 novembre. — On télégraphie de Berne au *Morning Post* :

« La décision par laquelle le gouvernement roumain a doublé les droits sur les céréales exportées et exigé le paiement en or de ces exportations a causé une profonde impression en Autriche-Hongrie et en Allemagne. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

On ne signale au cours de la nuit aucune action importante.

De Profundis...

Il y a quatre jours que nous avons annoncé la mort d'Anastasie.

Nos confrères reprenaient notre information hier soir, et M. Clemenceau, trop confiant, voulut immédiatement en profiter.

Hélas ! la vieille eut un dernier relent d'énergie et, du fond de sa bière, elle gueula encore...

Faudra-t-il donc que nous l'assommions et ne pourra-t-elle point s'éteindre toute seule, sans bruit, sans scandale ?

Il est des morts qu'il faut tuer.

Elle est de ceux-là !

Le mal dont elle souffrait, l'incohérence stupide, aggravée de bêtise inutile aurait dû suffire...

Il semble que non.

Ce soir, à six heures, le syndicat de la Presse essaiera de lui porter un dernier coup de massue. Le Président du Conseil sera chargé de tenir la tête de la vieille sur le billot...

Après cela, devrons-nous employer des moyens encore plus énergiques ?

Pour ma part, j'y suis tout disposé.

D'ailleurs, à part Maurras, qui doit trop à la Censure pour la combattre, toute la presse, de gauche à droite, est d'accord sur ce point : Anastasie doit disparaître !

Si le coup du Syndicat de la Presse ne suffit pas ce soir, demain, notre ami Rameil prendra à son tour la massue et fera l'exécution en pleine Chambre, tandis qu'au Sénat M. Henry Bérenger dira les prières des agonisants !

Requiescat in pace... et qu'elle nous la f..., surtout !

Georges-Bazile.

Dans la Baltique

Des combats se préparent

Stockholm, 31 octobre. — Un engagement s'est livré hier matin à une quinzaine de milles au sud de Nynas, entre trois destroyers et des sous-marins, tous de nationalité inconnue, dit une dépêche du *Stockholm Dagblad*.

Un télégramme ultérieur de Wisby annonce que le steamer *Gothland* y est arrivé après avoir observé un combat entre trois destroyers allemands et un sous-marin.

Ce dernier, plongeant, s'échappa sans avoir subi de dommages.

Les destroyers suivirent le vapeur jusqu'à la hauteur de Stenkyrkehurk et se retirèrent, faisant route vers le Nord.

Le *Dagens Nyheter* annonce qu'on peut s'attendre à voir régner bientôt en mer Baltique la plus grande activité, car un nombre considérable de chalutiers allemands ont été armés pour l'attaque des sous-marins russes et anglais.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

L'ÉLOGE DE L'ENNEMI

Maurras reçoit de l'Etranger le paiement de ses services

De même que les chouans du Midi fournissaient les Allemands, en dépit du blocus, les néo-royalistes de l'*Action Française* se ravitaillent d'arguments en Allemagne et en Autriche.

Quelqu'un refuse-t-il de prendre au sérieux leur mouvement ?

Vite, une revue de Berlin ou de Venise publie un substantiel article dans lequel un *doktor* affirme et s'efforce d'établir que, de tous les groupes politiques français, c'est la Ligue de Daudet, Maurras, Barthelemy et Rabourdin qui est digne de la plus grande considération.

Maurras veut-il diffamer la République et la Démocratie ?

C'est Bebel, c'est Kautsky, ce sont les *sozial-démokrates* du kaiser ou de François-Joseph qui le fourniront d'arguments ; c'est dans leurs discours qu'il glanera les phrases qu'il opposera aux affirmations républicaines et révolutionnaires du socialisme français.

C'est encore l'étranger qui vient au secours de Maurras et des siens, quand ces chouans se trouvent attaqués par le *Bonnet Rouge*.

Nous vous citions l'autre jour, — histoire de vous amuser, — un article de Maurras. Ce Périclès à la manque exposait comment serait constitué un ministère de son goût.

C'était grotesque et bouffon.

Si tout le monde n'a pas ri, c'est qu'il s'en faut que tout le monde lise l'*Action Française* et plus encore que tous les lecteurs de ce journal s'appuient les compositions quotidiennes de Charles Maurras : les royalistes aiment le lys, mais non point le pavot.

Mais, enfin, quiconque a connu cette élucubration l'a trouvée réjouissante, et le *Bonnet Rouge* n'a fait qu'exprimer l'impression de tous en signalant l'effet hilarant de cet extraordinaire produit de Maurras, lequel travaille habituellement dans le genre soporifique ou lacrymogène.

Mais le cuistre est vaniteux, vous ne l'ignorez point. De voir son article bafoué, il éprouva une vive colère.

C'est alors qu'intervinrent ses bons amis, les ennemis de la France.

Le serviteur de l'étranger fut servi.

— Ah ! le Torchon ne prend pas au sérieux mon ministère ? Il a tort. Tous les braves gens trouvent mon ministère raisonnable et sérieux.

Et Maurras de nous citer un éloge de son article publié par...?

— Par la *Stampa* !

Il faut que vous sachiez ce qu'est la *Stampa*.

La *Stampa* est un journal de Turin qui soutint avec acharnement la politique francophobe de M. Giolitti.

La *Stampa* fit tout ce qu'elle put pour empêcher l'Italie de combattre à nos côtés pour la liberté du monde.

La *Stampa* fut austrophile et reste, de tous les journaux italiens, le moins sympathique à la France, avec l'*Osservatore romano*, organe du pape.

La *Stampa*, ces temps derniers, s'opposait, avec tous les *Tedeschi* du Vatican et de la péninsule entière, à la participation de l'Italie à l'expédition de Salonique.

Enfin l'auteur de l'article que Maurras cite pour sa défense, le seul journaliste que Maurras ait trouvé pour faire son éloge, est un personnage qui, longtemps, manifesta sa haine de la France plus clairement encore qu'en volant au secours des ennemis du gouvernement français et des adversaires de la République. Ce défenseur de Maurras, au moment des incidents du *Carthage* et du *Manouba*, s'employa à envenimer les rapports franco-italiens, à briser les efforts qui devaient aboutir à la rupture de la Triplice, à soulever le peuple italien contre la France.

L'homme qui loue Maurras, qui le défend en feignant de le prendre au sérieux, le seul journaliste que l'*Action Française* ait trouvé à citer pour sa défense, c'est l'un des hommes de l'Italie qui ont le plus fait contre la France.

Il croit continuer.

Quand il s'efforce de donner de l'importance à Maurras, quand il s'ingénie à fortifier ce groupe de factieux qui, s'il prenait de l'importance, deviendrait un élément de faiblesse pour notre pays, qu'il déchirerait, le journaliste francophobe croit servir ses haines et travailler contre notre pays.

Aveuglé par sa vanité, affolé par sa soif d'éloges, Maurras n'a pas vu tout cela, ni rien compris à ce jeu.

Et il cite orgueilleusement la *Stampa* pour écraser le *Bonnet Rouge*.

On est loué par qui on mérite.

L'éloge d'un ennemi devrait faire rougir un patriote.

Si Maurras avait une lueur de bon sens et un soupçon de modestie, il se dirait :

— Pour mériter les encouragements de l'ennemi, il faut que j'aie mal agi contre mon pays.

Mais ne comptez pas là-dessus.

Serviteur de l'étranger, il trouve très naturel que l'étranger, à son tour, le serve.

Il rend des services : cest pour en recevoir d'autres.

Le mot que ses amis, les faussaires du nationalisme, attribuaient au Martyr de l'Ile du Diable, définit admirablement l'âme sordide de Maurras et de sa troupe.

En Bulgarie

Le peuple trompé s'éveille

Des dépêches de sources différentes laissent entendre depuis quelques jours qu'un mécontentement général, semblable à celui de 1913, se produit dans l'armée bulgare et que le même refus d'obéissance se manifeste parmi les soldats de Ferdinand Ier. D'autre part, une vive agitation contre la guerre et contre ceux qui l'ont provoquée se serait dessinée dans le peuple, menaçant la sécurité du roi et de ses ministres.

Les journaux allemands et italiens déclarent confirmées les arrestations de MM. Stambolisky, Charankoff et Torlakoff, du parti agrarien, ainsi que les leaders de l'opposition bulgare, MM. Malinoff (démocrate), Todoroff (narodniak) et Fadénhehte (radical).

Tout en acceptant ces informations avec les plus grandes réserves, nous ne pouvons nous abstenir de déclarer qu'elles répondent exactement à l'état d'esprit du peuple bulgare, prêt à déclancher un grand mouvement national.

Se produira-t-il demain, après-demain, dans un mois ? La prévision même la plus prudente serait prématurée, quoique les circonstances nous permettent d'envisager dans un très court délai ce déclanchement qui n'aura que des conséquences heureuses pour le pays.

Le peuple bulgare a été cruellement trompé. Trompé par le gouvernement qui proclamait depuis un an et sans cesse qu'il entend rester neutre jusqu'au bout, que l'Allemagne offrait généreusement toute la Macédoine sans exiger l'entrée en guerre de la Bulgarie... Trompé par les agents du germanisme qui, sous les auspices de Ferdinand et de son ministère, répandaient à profusion les nouvelles les plus tendancieuses et les plus absurdes, affirmant, par exemple, que la Serbie non seulement ne cédait pas un pouce du territoire réclamé en Macédoine, mais au contraire convoitait une frontière jusqu'aux alentours même de Sofia. Le directeur de la Presse au ministère des Affaires étrangères, M. Herbst, Autrichien d'origine, mit à la disposition de cette campagne « L'Agence télégraphique bulgare » qui devint, de ce fait, une succursale de l'Agence Wolff.

Les chefs des partis politiques eux-mêmes étaient tenus en une ignorance complète... Plus tard, ils ne purent pas communiquer avec le peuple, l'état de siège et la loi martiale étant strictement appliqués.

Jusqu'à la veille de la mobilisation bulgare M. Radoslavoff déclarait qu'il n'y aurait pas la guerre et que l'opposition désirait renverser le gouvernement pour entamer un conflit armé avec les voisins. Et le comble de la perfidie se manifesta le 23 septembre lorsqu'en pleine préparation de guerre, M. Radoslavoff s'empressa de définir la situation avec une nouvelle formule : « la neutralité armée ». De plus, dans certaines communes, les maires ont proclamé que c'était une mobilisation d'essai, dans d'autres, que le pays était menacé par les Turcs... Ainsi, la vérité fut soigneusement dissimulée...

Maintenant, peu à peu, le peuple bulgare s'aperçoit de la voie funeste où l'ont entraîné ses misérables gouvernants et il ne tardera pas à prononcer le jugement que sa souveraineté et son honneur imposent. Les arrestations et les condamnations opérées en ces jours derniers sont les premiers symptômes d'un mouvement qui se déclenche.

Toutefois, il faut éviter les illusions démesurées. Il faut bien comprendre qu'une révolution en Bulgarie ne sera pas possible tant que le peuple n'aura pressenti l'approche d'une importante armée franco-anglaise qui lui épargnerait les horreurs des hordes germaniques, avançant déjà vers la Bulgarie pour s'y installer en maîtres absolus, avec pleins pouvoirs de massacrer sur place quiconque oserait être mécontent.

Jusque là, l'agitation continuera, des exécutions partielles auront certainement lieu, des émeutes dans l'armée, des bagarres dans le peuple, mais la révolution ne surgira pas...

C'est le sens pur de la réalité sur laquelle seule on doit compter, évitant, répétons-le, les illusions dangereuses.

Léon Savadjian.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

LA VIE DE PARIS

L'HOMMAGE AUX MORTS

Dans la seule journée de lundi, le nombre des entrées enregistré dans les cimetières parisiens est de 292.894. En banlieue on a compté 255.511 visiteurs.

Deux maris pour une femme

Voici la singulière histoire qu'on raconte dans une petite ville de la banlieue ouest.

Au mois d'août 1914, et dans les premiers jours, Mme X... était officiellement avisée que son mari était tombé mort au champ d'honneur.

Mme X..., qui adorait son mari, prit le grand deuil, le fit prendre à sa fillette, ordonna un service commémoratif et se renferma dans sa douleur.

Or, il advint qu'un cousin de son mari, également mobilisé, fut blessé et réformé. Il vint s'installer auprès de la jeune veuve et s'efforça de la consoler.. Il la consola tant et si bien que cousin et cousine par alliance, ressentirent une mutuelle affection. Des serments éternels furent échangés et, au mois de septembre dernier, les délais de viduité étant depuis longtemps expirés, M. Y... convolait en justes noces avec Mme veuve X...

Suivant le terme consacré, le ciel bénit cette union puisque bientôt les jeunes époux purent espérer la venue d'un bébé frais et rose.

Un coup de tonnerre vint troubler l'azur de ce ciel sans nuages.

Il y a quelques jours Mme X..., devenue Mme Y.. recevait de son premier mari une lettre l'informant que, prisonnier dans les environs de Maubeuge, il avait été accusé de rébellion envers ses gardiens, condamné à un an de forteresse et mis au secret. Sa peine purgée, il était autorisé à correspondre avec sa femme.

Et voici comment, sans être pour cela bigame, Mme X... Y... se trouve en possession de deux maris légitimes.

Maintenant, une question se pose. Quel sera le père de l'enfant qui va naître ?

Le droit romain dit bien : « Is pater est quem nuptiæ demonstrant. »

Mais dans le cas présent, la légitimité de l'enfant est démontrée par deux noces, par deux noces officielles et régulières.

Il faudra probablement attendre le retour du premier mari pour tirer au clair cette situation embrouillée.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret le deuil qui vient de frapper notre éminent collaborateur et ami, le docteur Georges Beauvisage, sénateur du Rhône, en la personne de Mme veuve Louis Cuvillier-Bonnefille, née Marie-Anne-Elise Vautier, sa belle-mère, décédée à l'âge de 82 ans, en son domicile, 79, rue Claude-Bernard.

L'inhumation a eu lieu vendredi dernier.

Nous prions M. le sénateur Beauvisage et sa famille de trouver ici l'expression de notre bien sincère sympathie.

Le premier congrès anti-germanique

On nous prie d'annoncer que cette importante assemblée est reportée au dimanche 14 novembre, date définitive, à raison de l'ampleur plus grande qu'elle prend tous les jours. Elle se tiendra au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Dès aujourd'hui, il est admis que la journée entière ne sera pas de trop pour discuter les questions inscrites à l'ordre du jour et le Bureau organisateur se voit obligé de remplacer par une séance d'études et de discussion la matinée-conférence qui devait, dans le plan primitif, remplir l'après-midi.

Pour tous renseignements et toutes communications, s'adresser à M. Laurent, président du C. A. G. R., ou à M. Rommens, secrétaire du Congrès, 243, rue Saint-Martin.

L'inauguration du buste du Docteur Bertillon

Au service de l'identité judiciaire, on a inauguré le buste de M. Bertillon.

Personne n'ignore aujourd'hui les services rendus à la société par la mensuration individuelle. Au début, le public et la presse se montrèrent très sceptiques. Certains journaux même ouvrirent une rubrique satyrique sous le titre « Bertillonnades ». Mais bientôt il fallut se rendre à l'évidence et le « service Bertillon », comme on continue à appeler communément la mensuration judiciaire, à lui seul, a amené l'arrestation de beaucoup plus de malfaiteurs que la sagacité de tous les fins limiers de la Préfecture réunis.

M. Laurent, préfet de police, et tout le haut personnel de son administration, assistaient à cette inauguration.

M. Peuch, vice-président du Conseil municipal, prononça le discours suivant :

Messieurs,

En décidant d'élever un buste à Alphonse Bertillon, le Conseil municipal de Paris a voulu rendre hommage à une belle vie consacrée tout entière au bien public, à l'homme dont les puissantes facultés de méthode et d'observation ont éclairé d'un jour tout à fait nouveau les patientes et laborieuses recherches de la Justice.

Peu d'existences furent plus unes, plus soumises à la continuité d'un même dessein, que celle d'Alphonse Bertillon. Fils du docteur Adolphe Bertillon, créateur du service de statistique de la Ville de Paris et l'un des fondateurs de l'école d'anthropologie, de bonne heure, il avait été attiré par ses goûts, ses aptitudes, par la sagacité de son esprit vers les problèmes si complexes, et si passionnants pour le moraliste et le sociologue, de la criminologie. Ses premiers travaux originaux portent sur l'application de l'anthropométrie à l'identification des récidivistes et sont contemporains de son entrée à la Préfecture de Police en qualité de commis, en 1879. Il avait 26 ans.

Dès lors apparaît le trait caractéristique de sa physionomie, je veux dire l'étroite union de la théorie et de la pratique. Les idées d'Alphonse Bertillon partent de l'action et y reviennent. On pourrait définir son œuvre en disant qu'il a soustrait la Police aux hasards de l'empirisme et qu'il a donné la certitude d'une science positive.

Publié en brochure en 1881, le programme d'études qu'il s'était fixé attira immédiatement l'attention de ses chefs, ce qui prouve, soit dit en passant, que nos Administrations ne sont pas toujours les personnes routinières qu'on se représente trop volontiers. Les premiers essais d'identification auxquels il obtint l'autorisation de se livrer eurent un succès si éclatant qu'un Bureau d'identité fut aussitôt créé pour lui, et annexé au Service de Sûreté.

A partir de ce moment, la carrière d'Alphonse Bertillon se confond avec le développement de la science et de la technique dont il est l'inventeur. C'est en 1887, la constitution en service spécial du Bureau d'identité qu'il dirige depuis deux ans ; c'est, en 1893, la formation définitive de ce service en trois sections : anthropométrie, photographie, sommiers judiciaires ; c'est, à la même époque, la mise au point de son système phonétique, de la méthode d'analyse de la physionomie connue sous le nom de « portrait parlé », et de la méthode de photographie dite « métrique » ; c'est enfin, à mesure de ses recherches et de ses découvertes la publication de son *Manuel sur l'anthropométrie et la couleur de l'iris*, de son *Traité de la Photographie judiciaire*, de ses *Instructions signalétiques* et de son *Dictionnaire phonétique des principaux noms propres français et étrangers*, quatre ouvrages, Messieurs, qui constituent comme la somme de ce qu'il me sera permis d'appeler la Police scientifique.

La croix de chevalier de la Légion d'honneur était venue dès 1893 récompenser les travaux d'Alphonse Bertillon, mais sa renommée avait déjà dépassé nos frontières. En 1883 à Amsterdam, en 1885 à Rome, il avait donné un exposé complet de son système qui avait vivement impressionné ses auditeurs. En 1888, les principales prisons des Etats-Unis adoptèrent ses méthodes et son nom désigne encore aujourd'hui dans ce pays, comme dans les autres d'ailleurs, l'ensemble des mesures anthropométriques. En 1898, le Congrès international de Rome pour la répression des menées anarchistes et la surveillance des malfaiteurs de tous pays les adopta à son tour. S'il n'y avait pas quelque ironie à parler d'internationalisme à cette heure où une moitié de l'Europe est aux prises avec l'autre moitié, on pourrait dire qu'Alphonse Bertillon a véritablement créé la police internationale ; mais ce que l'on peut dire, c'est qu'il a été, à travers le monde, l'éminent propagateur d'une science bien française.

Messieurs, à tant de mérites, Alphonse Bertillon joignait celui d'une exquise modestie. Content de poursuivre ses travaux dans la solitude et le silence de son cabinet, il ne rechercha jamais les applaudissements de la foule. Il poussait si loin le scrupule qu'il n'aimait pas qu'on employât, pour désigner ses méthodes, ce terme de « Police scientifique » dont je me suis moi-même servi ; il le trouvait trop ambitieux et préférait celui, plus effacé, de « police technique ». L'honneur que nous lui rendons aujourd'hui est conforme à la simplicité de son caractère, à sa gloire discrète et de bon aloi : il convenait que son buste se dressât, non point sur une place publique, mais dans ce musée créé par ses soins, qui évoque et résume si bien le patient et fructueux labeur de toute sa vie, et dont, même disparu, il reste l'âme.

La Campagne de Russie

Les Allemands découragés de l'échec de leur offensive

Revers allemands devant Dwinsk

Genève, 1er novembre. — On mande de Buchs à la « Tribune de Genève » :

« L'offensive allemande contre Dwinsk a subi un échec complet. Après avoir perdu un nombre considérable d'hommes, et malgré un bombardement de douze jours, les Allemands n'ont pas pu résister à la vigoureuse contre-offensive russe.

« Sur la Dvina, et en particulier au sud-est de Riga, les Allemands amènent de grandes masses de troupes et surtout beaucoup d'artillerie pour percer le front russe ; contre la seule ville de Jacobstadt, ils ont amené huit pièces de gros calibre et vingt batteries de calibre moyen.

« La lutte en Galicie orientale est acharnée. L'artillerie russe bombarde sans arrêt les positions ennemies de la Strypa. »

Défaite au sud-ouest de Riga

Pétrograd, 1er novembre. — Il semble que le revers des troupes du général Lauenstein avoué dans le rapport allemand de samedi, a réellement été une défaite.

Les artilleurs allemands ne purent répondre au feu russe d'une façon effective. Contraints à traverser la rivière, ils essayèrent, avec l'aide de toutes les batteries et les renforts dont ils disposaient, d'offrir une résistance que les Russes bousculèrent en les harcelant et les forçant à battre en retraite.

Il semble évident que la situation des Allemands à Saint-Eloi, au sud-ouest de Riga, leur a été rendue intenable.

Une dépêche privée de Riga dit que le revers des troupes du général Lauenstein a causé dans cette ville une grande joie, car il a écarté le péril qui menaçait Riga depuis quinze jours.

Aveux de découragement

Pétrograd, 31 octobre. — Quoi que puissent dire les Allemands et leurs amis, la campagne russe est un vaste désappointement.

La ligne de la côte ne possède plus, en effet, de valeur stratégique, puisque le golfe de Riga est entièrement fermé aux navires allemands. Riga n'est qu'un objectif, vainement recherché, d'ailleurs, que pour les quartiers d'hiver des soldats allemands. Les troupes employées au début contre le front de Riga-Dwinsk n'ont pas d'équipements suffisants pour l'hiver, et il n'y a de suffisamment abrités contre le froid que les contingents récemments envoyés d'Allemagne. De plus, ces hommes n'ont plus les qualités d'endurance et de discipline que caractérisaient les premières armées. Ils disent nettement leur désappointement après les six derniers mois de la campagne, et ils se plaignent d'avoir été appelés sous les drapeaux alors que jamais ils n'auraient dû servir, en raison de leur âge et de leurs infirmités.

AUX ÉCOUTES

Le Livre du Jour

Traduire un livre, c'est le trahir, disent maintes gens. Sans doute parfois, mais certainement non pour le livre dont il s'agit : *La Guerre qui tuera la Guerre*. Georges Bazile, qui en est le traducteur, possède la langue anglaise non seulement dans sa forme, mais dans son esprit. Il nous donne, de cette façon, l'idée d'un Wells qui écrirait en français, avec un cerveau d'Anglais.

Le livre de H.-G. Wells contient deux brochures et des articles de journaux parus depuis la guerre. Plusieurs chapitres sont écrits avec une ironie flegmatique mais mordante et tous montrent un bel exemple à ceux qui n'acceptent la vérité qu'entortillée à la façon de certains médicaments amers.

Néanmoins, si précis qu'il soit, Wells n'abandonne pas l'imagination splendide qui nous fit aimer ses œuvres d'autrefois. Il l'emploie maintenant de façon étonnamment lucide au service de la civilisation. Cette civilisation, il la dresse obstinée à vaincre à tout jamais la machine à tuer qu'est la caste militaire prussienne. Mais Wells spécifie bien qu'il est sans haine pour le peuple allemand dont il déplore « l'imagination captée et asservie ».

On songe aux prophéties étonnantes de *La Guerre dans les Airs*, et l'on reste émerveillé de l'intelligence qui peut concevoir presque pas à pas la gigantesque mêlée moderne.

Wells paraît presque épouvanté d'avoir si bien prédit. Il crie à l'humanité que « cette guerre doit exorciser la folie mondiale et mettre fin à une époque ». Pour que l'avenir soit délivré, l'homme doit redevenir homme, la raison subjuguer l'horreur. Wells n'en cache pas les difficultés, et projette une vive lumière au dessus des ténèbres au fond desquelles agonisent les peuples.

Impartialement, ne leurrant personne de « *triomphes faciles* ni de *victoires éclatantes* », il fait à chacun sa part de responsabilité dans l'horreur moderne. La sagesse, enfuie de toute la terre, s'est réfugiée sous la plume du grand écrivain.

La Guerre qui tuera la Guerre est jusqu'à présent l'œuvre la plus juste, la plus lucide et la plus forte qui ait paru sur ce sujet.

Et que le vœu de Wells ouvre l'ère nouvelle que l'écrivain nous promet : « Il n'y aura plus de kaisers, plus de Krupps : nous y sommes décidés. Cette terrible et féroce hypocrisie finira. »

Fanny Clar.

Deux mille mark viennent d'être destinés, par la municipalité de Bonn, à l'achat d'une sirène.

Cette sirène ne charmera point ceux qui l'entendront. Elle les avertira seulement de l'approche des avions.

Ce sera une sirène d'attaque... si on peut dire !

—o—

Sa Majesté la Faim paraît de plus en plus appesantir son règne sur l'Allemagne. Les classes laborieuses de ce pays souffrent terriblement du renchérissement des vivres. Journaux socialistes ou conservateurs l'avouent et prédisent, si rien ne remédie à l'état de choses actuelles les pires catastrophes.

Le *Vorwaerts* dit :

« La presse hésite dans l'attribution des responsabilités. »

Dans la *Gazette populaire de Cologne*, on rend responsable le secrétaire d'Etat à l'Intérieur : M. Delbrück, tandis que *La Gazette de Francfort* accuse le baron de Schorlemer.

—o—

De Copenhague nous arrive même la nouvelle que la publication d'un article d'Auguste Winning, secrétaire général du parti socialiste allemand, vient d'être interdite par le gouvernement allemand.

Cet article affirme que la situation créée par la rareté des vivres devient si grave que c'est un devoir national de la signaler.

Une solution s'impose immédiatement, sinon une terrible catastrophe ne saurait être évitée.

—o—

Les vautours.

Un propriétaire du quartier Sainte-Geneviève est allé, ces jours derniers, réclamer son terme à une femme de mobilisé.

— Vous touchez l'allocation et vous gagnez votre journée, vous pourriez bien me payer.

— Monsieur répondit la jeune femme, mon allocation va à mon mari, quant à ce que vous appelez ma journée, elle est à peine suffisante pour mes besoins. Mettez-moi à la porte si vous voulez.

— Ah ! s'écria le propriétaire, je suis bien forcé de vous garder, mais soyez sûr que si ça m'était possible, il y a longtemps que ce serait fait.

On n'en doute pas, cher monsieur.

—o—

Pour la paix.

Les Allemands continuent à travailler les neutres en faveur d'une paix prochaine. Le correspondant du *Daily News*, à Washington signale les menées germaines en Amérique.

Un membre du cabinet des Etats-Unis aurait fait samedi, la déclaration suivante :

« Il y a lieu de croire que la lutte européenne aura bientôt pris fin et que ce ne seront plus les soldats qui se battront sur les champs de bataille, mais bien les diplomates dans les grandes capitales.

Ce ne seront pourtant point les Etats-Unis qui interviendront entre les belligérants, mais l'Espagne, attendu que les Etats-Unis ne sont pas en parfait accord avec l'Angleterre et l'Allemagne sur certaines questions relatives à la guerre. »

Laissons venir !...

POSTE RESTANTE

— Au musée du Trocadéro, sous la présidence de M. Charles Normand, se sont réunis les amis des monuments parisiens.

Ces amis se proposent d'ériger un culte aux monuments qui ont souffert de la guerre.

Cela vaut mieux peut-être que d'essayer de les restaurer.

— Ce matin, au Conservatoire un solennel hommage a été rendu aux élèves et anciens élèves de la maison, tombés au feu. Le maître musicien Alfred Bruneau prit la parole.

Ils expliquent les raids des Zeppelins

La Haye, 1er novembre. — Tous les principaux journaux publient un article visiblement inspiré, expliquant les raisons des raids des zeppelins sur l'Angleterre et excusant les meurtres de civils sous une prétendue nécessité militaire.

Le *Lokal Anzeiger* déclare que le but de ces raids est de détruire les établissements militaires, de gêner les transports de troupes par chemins de fer et de mettre Londres en danger qui, — dit le journal, — est le principal centre des ravitaillements de l'armée anglaise.

Un certain nombre des journaux qui publient cette apologie des raids de zeppelins expriment en outre une vague menace, disant que de nouveaux raids de zeppelins seront bientôt renouvelés sur une plus vaste échelle.

Le Reichstag et la disette

Amsterdam, 2 novembre. — Le *Vorwaerts* dit que le Comité du parti socialdémokrate a demandé au chancelier de l'Empire de convoquer le Reichstag immédiatement parce que la question de l'approvisionnement en vivres et celle de l'état de siège réclament une discussion prompte.

TOUS LES SPORTS

Des Ballons pour nos Soldats

Malgré la pluie qui ne cessa presque pas de tomber ces deux jours, les réunions organisées par l'*Auto* au profit des ballons pour nos soldats ont obtenu un légitime succès et seules les recettes souffrirent le gèrement de cette intempérie.

Dimanche à Charentonneau, le C. A. P après une partie fort mouvementée où les deux teams adversaires firent preuve de rapidité et de décision, bat par 2 buts à 0 le Stade Français. Cette défaite du Stade peut être imputée en partie à ses avants qui nous semblèrent légèrement inférieurs à ceux du Cercle Athlétique de Paris. Hier au Chevaleret, à Ivry c'était au tour de l'Entente Unioniste et du Parisian Hotspur de matcher au bénéfice de nos soldats. Malgré les craintes que l'on pouvait avoir en raison du temps encore plus mauvais que la veille, la recette fut au contraire plus élevée que celle de dimanche.

Cette rencontre fut très animée. L'Entente Unioniste qui eut le choix du terrain réussit après des alternatives de chances pour chacune des deux équipes à arracher la victoire par 4 buts à 2.

Le match C.A.S. Charenton contre *Parisian Athletic Club.*

C.A.S. Charenton (1) bat Parisian Athletic Club (1) par 5 buts à 1 à Polangis.

C.A.S.C. Cottin, Verdier, Rémy, Cognet, Jourda, Péchinot, Huet, Rappert, Théry, Sorrain, Grand.

Le P.A.C. ouvre le score après quelques minutes de jeu.

Charenton égalise et mène par 3 buts à 1 Grand, 1 Ruppert) à 7 à la mi-temps.

Dans la 2e mi-temps Ruppert ajoute deux nouveaux buts à l'actif du C.A.S.C.

A Charenton bonne partie de toute l'équipe et principalement Ruppert et Huet, qui furent très remarqués pour leurs parfaites combinaisons.

Football Rugby

Stade Français (1) bat *Sporting* (1) par 6 à 0.
Stade Français (3) et *Sporting* (3) match nul.
Paris Université Club (1) bat *A.S.P.T.T.* (1).
Racing C. F. (1) bat *C.A.S. Générale* (2).
Hier le Stade Français (2) bat Sporting (0) par 19 points à 0.

CONVOCATIONS SPORTIVES

C.A. de Paris. — Ce soir à 6 heures 30 réunion mensuelle, 18, boulevard de Strasbourg.

C.S. Garennois. — Réunion ce soir et vendredi soir à 9 heures maison Megret, 97, avenue de Lutèce.

A. Bontemps.

Contre les écumeurs du front

A la suite de ses articles sur les mercantis, notre collaborateur M. Léo Poldès a reçu la lettre suivante :

« Mon cher confrère,

« Tout à fait d'accord avec vous et avec toute la Presse d'ailleurs, pour flétrir ceux que vous appelez les écumeurs du front, voulez-vous me permettre de vous apprendre, si vous ne le savez déjà, l'existence d'un comité, qui, sans faire de bruit mais avec la résolution d'aboutir, travaille depuis un grand mois à résoudre la question. Il l'a résolue enfin, mais une organisation de cette importance est toujours un peu longue à mettre sur pied.

Il s'agit du « Comité International de Secours et de Protection », dont le siège social, 9, rue Froidevaux, va être transporté dans deux ou trois jours, à deux pas de la place Denfert, au numéro 1 de la rue Boulard, dans un superbe local.

Comité de Secours pour les victimes de la guerre et de protection pour les combattants, il a été fondé par le professeur Loubet, et il est présidé par M. le général Niox, M. Charles Petit, président du Tribunal de Commerce, et M. le docteur Gabriel Pouchet, vice-président du Conseil supérieur d'hygiène.

Son but, en ce qui concerne les soldats, est de leur vendre à prix de revient les produits, denrées et objets dont ils ont besoin, sans un centime de bénéfice personnel, et de faire également de nombreux dons aux soldats pauvres. Il a envisagé l'idée d'employer des mutilés, des réformés, à la vente et à l'inspection, et tous ses prix seront tarifiés afin que nul n'en ignore.

Voulez-vous dire ces choses au public, pour le rassurer, aux fortunés pour qu'ils envoient leur obole, aux fabricants pour que, s'ils ont vraiment des sentiments patriotiques, ils fassent au Comité, qui tiendra ses livres au grand jour, et pourra montrer toutes ses factures, des prix de faveur.

Le « Bonnet Rouge » qui eut déjà tant de nobles initiatives, ne peut manquer d'encourager celle-là.

Je vous en remercie d'avance.

M. C. Poinsot,
secrétaire-général du Comité.

La Tribune des Lecteurs

Paris, le 30 octobre 1915.

« Monsieur le Directeur,

« Permettez-moi de vous signaler simplement un fait qui, pendant la période que nous traversons, est inacceptable.

« Ce soir, à 17 heures 30, je me rendais dans un bazar aux environs de la gare Saint-Lazare, et y achetais un objet.

« En arrivant à la caisse (l'objet coûtait 0 fr. 65), je me vis refuser la propriété de mon achat parceque je n'avais pas « treize sous » — entendez-bien, à donner en paiement, mais une pièce de un francs ; le caissier, *caisse grande ouverte*, me dit qu'il ne pouvait me rendre de monnaie. Or, *ce tiroir était comble de monnaie de billon !*

« Je me récriai en même temps que plusieurs clients, et mon achat me fut repris par le vendeur.

« Je me mis en quête d'un agent de police, me croyant dans la légalité, puisque le motif invoqué « manque de billon » était sciemment mensonger. Je le trouvai sur le refuge de la place du Havre, et lui demandai son concours pour constater le fait indéniable d'accaparement de la monnaie de billon. Il ne put que me répondre qu'il n'avait pas d'instructions !... »

« Ne croyez-vous pas que signaler ces maisons par la voie de la Presse, serait rendre un immense service au pays qui se voit privé de monnaie courante par des maisons qui... la reçoivent *mais ne la rendent pas ?*

F.

Les ministres d'Etat emménagent

Les ministres d'Etat n'étaient pas seulement privés de portefeuilles, ils manquaient encore de logement et, auxieusement, ils se demandaient où se trouvait la pierre sur laquelle ils pourraient reposer leur tête.

Le problème est aujourd'hui résolu et voici les changements d'adresses ministérielles. MM. de Freycinet et Léon Bourgeois se réfugient sous le toit du ministère des Affaires étrangères ; M. Emile Combes partage avec M. Painlevé le ministère de l'Instruction publique ; M. Denys Cochin voisinera avec M. Doumergue au ministère des Colonies ; enfin, comme par le passé M. Jules Guesde sera l'hôte de M. Marcel Sembat au ministère des Travaux publics.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

POURQUOI NOUS NOUS BATTONS !
H.-G. WELLS nous le dit dans
La Guerre qui tuera la Guerre
(Traduit par GEORGES-BAZILE)
En vente aux bureaux du « Bonnet Rouge », 142, rue Montmartre.
3 fr. .. Franco, 3 fr. 25

Les Planches

Courrier des Spectacles

Renaissance. — Par déférence, pour les soldats tombés au champ d'honneur, la direction, les artistes et le personnel ont décidé de faire relâche ce soir.

Concert Mayol. — Aujourd'hui relâche en raison de la Fête des Morts.

Demain mercredi, et jeudi, deux dernières représentations de *Méaly*, la reine de l'opérette et de *Léoni*, le merveilleux chanteur.

Vendredi 5 novembre, Mayol chantera chez lui.

L'événement sensationnel de la semaine sera l'ouverture du « Cagibi », le nouvel établissement mondain du 25, rue Caumartin, où *Enthoven* et sa troupe d'humoristes donneront la répétition générale à bureaux fermés de leur spectacle. Chansonniers, sketch d'actualité et revue, le vendredi 5 novembre, à 8 heures 40 très précises.

On peut louer pour la première représentation, et les jours suivants.

PROGRAMMES DE LA SEMAINE

COMÉDIE FRANÇAISE :

Mercredi 3 novembre en soirée à 8 h. 15, *Le Duel.*

Jeudi 4 novembre, matinée à 1 h. 30 (abonnement billets roses), *Les Ouvriers, Mademoiselle de la Seiglière.* En soirée à 7 h. 45 (abonnement), *Pour la Couronne.*

Vendredi 5 novembre, en soirée à 7 h. 45, en l'honneur de Paul Hervieu, *Les Tenailles, L'Enigme.*

Dimanche 7 novembre, matinée à 1 h. 30, *Bérénice, l'Aventurière.* En soirée à 7 h. 45, *L'Ami Fritz, L'Anglais tel qu'on le parle.*

ODEON.

Mercredi 3 novembre, en soirée, *Severo Torelli.*

Jeudi 4 novembre, en matinée, *Andromaque, L'Epreuve.* Conférence de M. Gaiffe.

Vendredi 5 novembre, en soirée, *Severo Torelli.*

Samedi 6 novembre, en matinée et en soirée, *La famille Benoiton.*

Dimanche 7 novembre, en matinée, *Severo Torelli*, en soirée, *L'Assommoir.*

OPÉRA-COMIQUE.

Jeudi 4 novembre, matinée à 1 h. 30, *Louise* (Mlles Vallin-Pardo, Borel, MM. Fontaine, Albers), la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

Dimanche 7, matinée à 1 h. 30, la *Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer), les *Soldats de France* et la *Marseillaise* (Mlle Chenal). Soirée à 7 h. 30, *Manon* et la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

TRIANON LYRIQUE.

Mercredi 3 novembre, à 8 h., *Le Val d'Andorre.*

Jeudi 4, matinée à 2 h. 15, *L'Oiseau Bleu.* Soirée, 8 h., *Les Noces de Jeannette, Galathée.*

Vendredi 5, 8 h., *Girofle-Girofla.*

Samedi 6, 8 h., *La Cigale et la Fourmi.*

Dimanche 7, matinée à 2 h. 15, *Girofle-Girofla.* Soirée à 8 h., *Les Noces de Jeannette, Galathée.*

CE SOIR :

Ce soir, les théâtres ont décidé de faire relâche.

THÉATRES

COMÉDIE FRANÇAISE, Relâche.
ODÉON, 7 h. 45, *La Famille Benoiton.*
OPÉRA-COMIQUE, 7 h. 45, *La Tosca, La Marseillaise*
TRIANON LYRIQUE, 8 h., *Girofle-Girofla.*
PORTE SAINT-MARTIN. — A 7 h. 45 précises, mercredi 27, jeudi 28, samedi 30, dimanche 31 (matinée et soirée), *Cyrano de Bergerac.* Mme Andrée Mégard, MM. Le Bragy, Louis Gauthier, André Calmettes, Jean Kemm.
Gaîté, à 8 h. 30, *Le Contrôleur des wagons-lits* : M. Harry Baur, Mlle Torka-Lyon, Mmes Gilles-Raimbault, M. Fabry, Rose Grane, Lyonel, MM. G. Will et Raoul Villot. Jeudis, dimanches et fêtes, matinées.
Théâtre Antoine, La Nouvelle Revue de Rip (suite à 1915).
Sarah Bernhardt, mardi, jeudi et dimanche, en matinée, *La Dame aux Camélias.*
Chatelet, 8 h. 30, *Michel Strogoff.*
NOUVEL AMBIGU. — A 8 heures 15, mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée et soirée), lundi (Toussaint, matinée et soirée), sept dernières du *Maître de Forges.*
Renaissance, 8 h. 30, *Fred, Séance de Nuit.*
Vaudeville, 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *La Belle Aventure.*
Bouffes Parisiens, 8 h., *Ki.*
Théâtre Michel, 8 h. 30, *Léonie est en avance, Plus ça change.*
Grand Guignol, 8 h. 45, *La Grande Mort, Une femme charmante.*
Théâtre Cluny, 8 h. 30, *Arsène Lupin.*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Capucines, Revue.
Théâtre Albert-Ier (64, rue Rocher), 8 h. 45, *Ce bon M. Zoetebeeck.*
Théâtre Moncey, 8 h., *La Juive.*

MUSIC-HALLS. CONCERTS, CABARETS
CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. *Méaly*, la reine de l'opérette, dans son sketch. Le chanteur *Léoni* et toutes les Etoiles de Paris. Nouvelle troupe.
Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.
Scala, 8 h. 30, *Made in Scala*, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Concert-Attractions.
Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *T'Enerves pas*, revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Enlevez ça*, revue.
MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolff, téléph. Gut. 40-40), à 9 heures : les chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, Jean Deyrmon, G. Arnould, J. Florey et le dessinateur G. Gros. L'imitateur Baldy et la revue avec Yvonne Harnold, Maud Loty, Saliati, Jane Helly.
Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la Revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Une Chaumière et... vainqueur.*
Concert Senga, 8 h. 30, Concert.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

CINÉMAS

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours, de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINÉMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.
OMNIA PATHÉ (à côté des Variétés). *L'Insurrection* (exclusivité) ; *L'enlèvement de Vénus, A moi les femmes* (Prince), *Pourquoi nous les aurons* (vue militaire).

GUSTAVE HERVÉ
LA PATRIE EN DANGER
Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1er Juillet au 1er Novembre 1914. Un beau volume de bibliothèque 352 pages. Franco 2.25 en timbres ou mandat à QUIGNON, éditeur 16, rue Alphonse-Daudet, Paris (XIV). (Etranger 2.50 fco)

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION
LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
Le Gérant : LÉON BAYLE.
IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE des ouvrières pour la Vareuse Belge et lunettes pour militaires, 68, boulevard Sébastopol (au 1er). *Très pressé.*

DEMANDES D'EMPLOI

COMPTABLE EXPÉRIMENTÉ, cherche situation Paris ou banlieue. Excellentes références. Ecrire Micault, 154, rue St-Maur, Paris.

MÉNAGE, mari jardinier, demande place de confiance, concierge ou emploi analogue (Paris ou province). Bonnes références. Ecrire M. Marcial, 30, rue La Bruyère, Paris.

HOMME, 24 ans, réformé, demande place tourneur-ajusteur. Connaît le tour automatique et la fabrication complète de l'obus. Louis, 7, rue du Grand Prieuré, Paris (11e).

"La Bataille"
ORGANE OUVRIER QUOTIDIEN
paraîtra demain
Mercredi 3 Novembre
La demander partout

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.